

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 9 (1979)
Heft: 2

Artikel: Horizons lointains. Partie 2, Tokyo aux mille visages
Autor: Scherler, Armine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830019>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Horizons lointains (II)



par
Armine
Scherler

aux mille visages

Une marmite automatique pour cuire le riz qui tient la place du pain, un réchaud et un poêlon semblable au caquelon que nous utilisons pour la fondue servent à cuire les aliments que l'on ne mange pas crus. Quelques bols

et une paire de baguettes suffisent au Japonais pour confectionner ses repas et se mettre à table, sans oublier une bouilloire pour le thé. Les restaurants japonais sont divisés en deux parties, l'une où l'on mange assis à l'occidentale, l'autre où l'on se déchausse pour s'agenouiller autour de la table.

La première fois que je me trouvai devant mon assiette, je demeurai perplexe devant la tranche de poisson cru semblable à celle que j'achète chez le traiteur. Miwako m'expliqua qu'elle était déjà découpée en morceaux. Je n'avais qu'à saisir un morceau entre mes baguettes et le tremper dans la sauce de soja avant de le savourer. Je

Le Japonais est frugal par nature et par religion. L'enseignement du Bouddha recommande d'être modéré en tout, de ne pas abuser de la nourriture, d'éviter les choses laides, l'excès dans la discussion, les spectacles de violence. C'est ainsi que la télévision japonaise donne une large place aux courts et longs métrages exaltant la famille, la jeunesse, les beautés de la nature et le développement de la connaissance de soi au détriment des films où dominent le meurtre et le hold-up. En regardant vivre les Japonais on éprouve le sentiment qu'ils ont réussi le tour de force d'acquérir une personnalité très marquée tout en conservant la capacité de se regrouper en vue d'un but commun.

La vie de tous les jours

Réminiscence américaine, les enfants et les adolescents scolarisés portent tous l'uniforme, semaine et dimanche. Jupe plissée ou pantalons marine, T-shirt ou blouse blanche, socquettes et espadrilles d'une propreté irréprochable. Cheveux longs, vêtements doux et ongles noirs sont aussi peu courants qu'un dromadaire dans les rues de Genève.

Dans les appartements ou les petites maisons de bois construites sur un étage, qui voisinent avec les gratte-ciel, peu ou pas de meubles sauf chez des Japonais très occidentalisés. Une grande armoire permet de ranger le matin venu les futons, matelas de 6 centimètres d'épaisseur qui servent de lit, les coussins et les couvre-pieds précieux quand les nuits sont fraîches. Pas de tapis. On vit à même les tatamis, cadres recouverts de paille de riz sur lesquels on marche avec des socquettes de coton blanc afin de ne pas les salir. Une table basse, des coussins pour s'asseoir, des petits meubles, souvent laqués, pour ranger les objets personnels, et le tour est joué. A la cuisine tout est aussi simple.



Tokyo à perte de vue, à l'infini.

Le Japonais sait sauvegarder la beauté et la poésie. (Photos A. Scherler.)



dus reconnaître que le poisson était exquis et le bouillon d'une finesse extraordinaire.

On m'avait dit: «Vous verrez Tokyo c'est terrible!» Il est vrai que celui qui n'a pas vu cette ville à l'heure où chacun se rend à son travail ou le quitte, ne peut parler, en connaissance de cause, de civilisation de masse. C'est en rangs compacts que la foule traverse les rues, s'engouffre dans les bouches du métro et dans les gares, sans bruit, avec un éternel sourire. Si le kimono est pratiquement inexistant, mis à part celui qu'on enfile chez soi, la journée terminée, c'est qu'il coûte cher, la règle voulant qu'on ne porte pas le même kimono le matin et l'après-midi.

Le Petit Poucet oublie ses cailloux

Au bout de quelque temps l'envie de voler de mes propres ailes devint impérieuse. Un après-midi, je décidai d'aller visiter le sanctuaire dédié aux Empereurs Meiji, à cinq stations de train de l'hôtel. L'efficacité japonaise m'est utile. Une pièce de 100 yens (90 centimes) introduite dans le distributeur vert m'ouvre le passage du train vert qui va me conduire à destination. Cinq stations plus tard, je quitte le train et me retrouve devant le parc de 72 hectares qui abrite le sanctuaire. A

défaut de pouvoir lire, il suffit de savoir compter. Le temps passe et la nuit tombe de bonne heure. Je reprends le chemin de la gare et une place dans le train vert. A la cinquième station l'hôtel n'est pas au rendez-vous. Peut-être ai-je mal compté. Recommençons. A la dixième station, il est clair que je me suis trompée. Fort heureusement j'ai sur moi le nom de l'hôtel écrit en japonais. Je le tends à ma voisine qui s'incline en souriant. Va-t-elle pouvoir m'expliquer ce que je dois faire? Elle me montre le train et m'indique sa droite, désigne mon billet et m'indique sa gauche. On ne saurait être plus clair. J'avais pris le train allant dans la direction opposée. Je me lève pour descendre, mais elle me retient par le bras en me faisant signe de me rasseoir. Notre pantomime a attiré les autres voyageurs. La conversation s'engage, à laquelle je ne comprends goutte. «Wakanimasu ka» me dit-on. Je saurai plus tard que cela veut dire: «Comprenez-vous?» Hélas, pour l'instant, je ne comprends rien et le train quitte la ville. A ce moment un des voyageurs prend, semble-t-il, une décision qui réunit l'approbation de tous sous la forme d'un hochement de tête vertical accompagné d'un «Hai!» guttural. Il s'avance vers moi, montre le train, trace un cercle dans l'air et

compte le chiffre 15 sur ses doigts, puis me montre le billet avec le nom de l'hôtel que je tiens à la main. J'ai compris, je suis dans une ceinture. Dans 15 stations, je me retrouverai chez moi. Je dis «Hai!» en inclinant verticalement la tête. Tout le monde sourit. On me tape sur l'épaule en signe d'approbation. Une demi-heure plus tard, à la quinzième station, les néons bleus de l'Hôtel Pacific apparaissent.

Le soir notre guide suisse nous propose un spectacle qu'il qualifie de classique japonais. Quand je lui fais remarquer qu'entre ce qu'il nous a fait voir et le théâtre classique japonais il y a autant de différence qu'entre les Folies-Bergère et un opéra de Wagner il me répond simplement qu'il sait par expérience que les personnes qu'il guide n'aiment pas ce genre de spectacle. C'est bien dommage car le koto, sorte de cithare, et la flûte japonaise ont des sonorités très poétiques...

Hélas, tout a une fin. Il faut quitter Tokyo, que certains prétendent une ville affreuse, ainsi que le vieux bonze Zen qui soigne avec amour les arbres nains d'un petit temple très pauvre à deux pas d'une rue à six voies. Il faut quitter un peuple à peine entrevu pour d'autres cieux. Ceci est une autre histoire.

A. Sch.

DURS D'OREILLES

**Les conseils les plus judicieux
Des appareils les mieux adaptés**

NOUVEAUTÉ : appareil acoustique avec microphone directionnel procurant une excellente audition même dans un milieu très bruyant.

Essai sans engagement chez le spécialiste.

J. P. SCHMID
ACOUSTIQUE
Petit-Chêne 38 (face cinéma Georges V)
Lausanne Tél. (021) 23 49 33

Etant fournisseur de l'Assurance invalidité et de l'AVS, nous nous occupons de toutes les démarches.

UNE MEILLEURE VUE

Des montures et des verres bien étudiés à vos besoins par nos opticiens spécialisés

SCHMID et Cie
OPTICIENS DIPLOMÉS

Petit-Chêne 38 (face cinéma Georges V)
Lausanne Tél. (021) 23 49 33

Vous avez plus de 60 ans... alors venez nous voir. Nous pouvons vous ouvrir un compte à des conditions particulièrement favorables.

SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE



LAUSANNE - Place St-François 16 Agences à Chailly, Montchoisi, Ouchy, Renens